

Somme toute, ce que nous présente Rist est beaucoup plus qu'une étude de grands textes : il procède à l'évaluation d'un concept mis en forme par le discours. Sa contribution porte également au-delà de l'analyse herméneutique puisqu'il étudie l'évolution socioéconomique et politique du concept de développement et de ses incidences sur les sociétés du monde en inscrivant sa démarche dans les racines occidentales de la question et en repoussant à l'extrême les limites de son raisonnement. Il ouvre, du coup, une porte sur une importante réflexion épistémologique.

Certes, le texte présente quelques lacunes mineures puisque des questions semblent avoir été éludées ; ainsi, on peut se demander, sur le plan de la sociologie politique, comment les contribuables occidentaux perçoivent les contributions nationales au développement. Ou encore, pour nous aider à situer la réflexion, dans quel débat s'inscrit cette contribution. Il ne s'agit toutefois pas, on l'aura compris, d'éléments qui affaiblissent pour autant la démonstration de la nécessité d'un nouveau paradigme. En contrepartie, l'ouvrage possède l'immense qualité de savoir susciter la réflexion autour d'une question très contemporaine, malgré ses origines inscrites dans les gènes de nos sociétés occidentales.

Nelson Michaud
Département de science politique
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Marguerite DUPIRE, *Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien*. Paris, Karthala, 1996 (1^{re} édition 1962), 336 p., illustr., cartes, fig., bibliogr., index.

Descriptif avant tout, le livre présente le mode de vie pastoral des Wodaabe, Peuls du centre du Niger (Tahoua, Tanout), et leur organisation sociale et politique : filiation, mariage, système de parenté, famille, « fraction » et structure tribale. Sont aussi décrits leurs rapports avec les éleveurs touarègues et bouzous, les Peuls semi-sédentaires, les villages agricoles peuls et haoussa. Le système de représentations (sauf certaines traditions mythico-historiques) et les rites sont sommairement abordés. Le milieu biophysique est relativement absent.

Dans les années 1950, les Wodaabe conservaient « le mieux les traditions de nomadisme qui caractérisent leur groupe ethnique » (p. 37). Les sédentaires appelaient les Wodaabe et autres Peuls nomades (Hontorbe, etc.) « Bororo », nom que ces derniers réservaient à leur race bovine (p. 322) : longues cornes en forme de lyre, mi-sauvage, adaptée aux déplacements et à la sécheresse.

Sur le plan matériel et économique, on est d'abord frappé par le caractère « foncièrement » (p. 54), voire « outrancièrement » (p. 127) pastoral des Wodaabe. Ils avaient horreur de cultiver ; ils cueillaient des fruits sauvages, mais ne chassaient pas ; ils n'étaient pas doués pour l'artisanat, sauf la fabrication de cordes. Leurs troupeaux n'étaient pourtant ni imposants en général, ni très productifs. Deuxième point essentiel, l'arrivée des pluies chassait hommes, femmes et enfants des régions où ils vivaient, en minorité, parmi les sédentaires ; ils se retrouvaient bientôt avec leurs troupeaux à 400 km vers le nord, sur des steppes propices à l'élevage. Peu encombrés par leur culture matérielle, ces gens dormaient à la belle étoile sous des nattes. Le manque d'eau les obligeait à se replier vers le sud après